

Mythes et symboles de l'univers antillais

Antonia PAGÁN LÓPEZ
Dpto. de Filología Francesa,
Románica, Italiana y Árabe.
Universidad de Murcia

Les Antilles constituent une source intarissable d'inspiration pour Simone Schwarz-Bart, romancière guadeloupéenne. qui nous dévoile à travers son oeuvre les différentes facettes de la réalité antillaise et la richesse culturelle de son univers insulaire. Elle nous recrée un monde pluriel aux imaginaires singuliers qui définissent l'expression multiple de *l'antillanité*. Son roman *Pluie et vent sur Télumée Miracle* -1972- illustre son insertion dans *la créolité*¹. L'écrivain y compose une fresque de la Guadeloupe d'autrefois et prône le rôle des femmes qui forment la colonne vertébrale de la famille Lougandor. depuis l'arrière grand-mère, Minerve, jusqu'à Télumée, qui affronte les adversités -abandons, deuils, trahisons- avec une grande force d'âme. Dans cet univers de malheurs émergent les humbles héroïnes antillaises avec leurs sentiments, leurs souffrances, leurs superstitions, mais aussi avec l'espoir tenace du bonheur. Tout cela exprimé dans un langage poétique inspiré de la langue créole et qui nous révèle la contamination de l'écrit par la parole.

Dans *Ti Jean l'horizon* -1979- Simone Schwarz-Bart rend compte de son itinéraire personnel sous une forme allégorique. Dans ce récit de type initiatique, le héros, issu

¹L'*antillanité* s'appuie sur l'histoire et la culture particulière des îles, sur une *créolité*, née du syncrétisme et du métissage et constitue une idéologie plus réaliste que la négritude, CORZANI J. et al. *Littératures Francophones II. Les Amériques*. Belin Lettres Sup. Paris 1988. p.139.

La notion de négritude, lancée par Aimé Césaire en 1939, marquait une volonté de réhabiliter les valeurs culturelles de l'homme noir. L'*antillanité*, fondée par Edouard Glissant, articule la prise de conscience antillaise sur l'histoire et la culture des îles. L'*antillanité* dans son acception restreinte -l'*enracinement* dans la culture des îles, ou dans son acception la plus large -le vœu d'une solidarité caribéenne comme dépassement logique de la négritude- devait s'imposer insensiblement à presque tous les écrivains antillais, tels que Maryse Condé, Raphaël Confiant et Patrick Chamoiseau entre autres.

des contes créoles traditionnels, au terme d'une quête en Afrique puis en Europe, deux mondes qui l'ont rejeté, revient au pays natal et par ce retour, par cette créolité enfin assumée acquiert le pouvoir d'abattre la Bête -allégorie du pouvoir colonial- qui avait avalé le Soleil et plongé l'île dans l'obscurité. On peut considérer ce récit comme une aventure extraordinaire, une histoire de sorcellerie, mais c'est aussi une quête identitaire, une prise de conscience des origines perdues par ce voyage qu'entreprend le héros en Afrique, au pays de ses ancêtres.

Dans *Pluie et vent sur Télumée Miracle* Simone Schwarz-Bart retrace la destinée de quatre femmes courageuses, qui intègrent l'arbre généalogique de sa famille: Minerve, son arrière grand-mère, *nègre chanceuse*, qui a eu le privilège de vivre l'abolition de l'esclavage au XIXème siècle, Toussine, sa fille, dénommée Reine Sans Nom par sa force et sa grandeur d'âme. Sa fille Victoire, aux amours instables, qui met la petite Télumée sous la tutelle de Reine Sans Nom. A travers le portrait de ces quatre femmes l'écrivain nous dévoile toute une philosophie de la vie, de la souffrance. des valeurs qui ont guidé leurs actes, et en même temps il réalise une peinture des croyances et des traditions du peuple guadeloupéen.

LE LANGAGE RÉFÉRENT DE LA NATURE

L'île de La Guadeloupe, microcosme des Antilles, représente l'espace mythique d'une terre atteinte au terme d'une longue quête identitaire. Les personnages vivent en étroite harmonie avec les éléments de la nature: l'eau et la terre, qui conditionnent leur vie et commandent leur pensée. L'espace insulaire est *une image de la création*² nous dit Mircea Eliade. L'île est un monde en réduction, une image parfaite du cosmos: elle représente *une valeur sacrée concentrée. La notiori rejoint par la celle du temple et du sanctuaire*³. Ce sol, étranger au début de la vie de Télumée, ne l'est plus dans sa vieillesse, pour qui l'île est le seul horizon:

«Le pays dépend bien souvent du cœur de l'homme: il est minuscule si le cœur est petit et immense si le cœur est grand. Je n'ai jamais souffert de l'exiguïté de mon pays, sans pour autant prétendre que j'aie un grand cœur. Si on m'en donnait le pouvoir, c'est ici même, en Guadeloupe, que je choisirais de renaître, souffrir et mourir. Pourtant il n'y a guère, mes ancêtres furent esclaves en cette île à volcans, à cyclones et moustiques, à mauvaise mentalité»⁴.

² MIRCEA, E., *le Sacré et le profane*. Paris, Gallimard, 1965.p.111

³ CHEVALIER, J.; GHEERBRANT, A., *Dictionnaire des Symboles*. R. Laffont. 1982. Paris p.519

⁴ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Coll. Points. Edit. du Séuil. Paris, 1972. p.11

Son univers vital se réduit a cet espace insulaire, ou prévaloit l'empreinte de l'esclavage. d'une souffrance collective et d'une souffrance individuelle, celle de sa propre destinée de négresse.

Ce coin perdu entre la mer des Caraïbes et l'Océan Atlantique n'est pas pour ces humbles gens un paradis idyllique, mais une terre a cultiver et des eaux a extraire les richesses marines. Minerve a connu l'esclavage dans les plantations de canne a sucre de l'île. Reine Sans Nom et Jérémie cultivent la terre. Victoire est lavandière. Jérémie exerce aussi le métier de pêcheur ainsi que le pkr Angebert qui vit de la peche d'écrevisse. Télumée travaille dans les champs de canne avec Amboise, puis ils cultiveront la terre autour de leur case. Se nourrissant de la terre et de la mer. ces deux éléments constituent pour les gens de la Guadeloupe les sources primordiales de survie. Des mots et des tournures empruntés a la langue créole traduisent l'étroit lien que les personnages ont avec l'eau et témoignent d'un langage imagé où les mots *nzer* et *navire* sont associés à la destinée humaine. Ainsi quand les filles de Toussine arrivent a l'âge adulte elle affirme qu'elle les abandonne *au courant de leurs vies avec leurs propres voiles pour naviguer*⁵, et plus tard mécontente de la conduite de Victoire elle se montre insatisfaite de la manière *dont sa fille faisait glisser sa barque sur les eaux de la vie*⁶.

L'île, baignée de l'eau de la mer, est aussi traversée de profondes rivières. L'eau se révèle un élément essentiel dans la vie des personnages. Ils éprouvent tout un bonheur de l'eau en contact avec l'élément aquatique. Ainsi la vie de Télumée évolue rythmée par les eaux sauvages des rivières:

«Et tandis que l'école nous amenait à la lumière. là-haut, sur les mornes de Fond-Zombi, les eaux se croisaient, se bouscullaient, bouillonnaient, les rivières changeaient de lit, débordaient, s'asséchaient, descendaient comme elles pouvaient se noyer dans la mer. Mais quelque soin qu'elle prit de nous. de nos petites têtes nattées, crépues, l'école ne pouvait empêcher nos eaux de grossir, et le moment vint où elle ouvrit ses vannes, nous abandonnant au courant»⁷.

C'est avec joie que Télumée retrouve les torrents rapides, les eaux débordant de force et de vie. C'est aussi dans l'eau de la rivière que naissent l'amitié et l'amour de Télumée et d'Élie, étant adolescents: *Nous plongeons ensemble, tout habillés, lâchions nos craintes. nos jeunes appréhensions au fond du Bassin bleu*⁸.

⁵ Idem, p.30

⁶ Idem, p.46

⁷ Idem, p.83

⁸ Idem. p.77

Le courant des eaux de la rivikre est le référent imaginaire de la vie des personnages tout le long du roman. La vie de Toussine dans sa vieillesse est *une eau maigre qui s'écoulait lentement*⁹. Télumée, adolescente, quitte l'école et travaille comme domestique à Belle-Feuille, dans la maison des blancs. La patronne, méticuleuse et exigeante ne cesse de faire des remarques à la jeune fille, qui se sent *comme un caillou dans une rivière*¹⁰. Télumée s'évade des propos recriminatoires de Mme Desaragne tout en songeant à l'eau:

« Je me fauflais a travers ces paroles comme si je nageais dans l'eau la plus claire qui soit, sentant sur ma nuque, mes mollets, mes bras, le petit vent d'est qui les rafraichissait. et me félicitant d'être sur terre une petite négresse irréductible »¹¹.

Elle étouffe dans la cage en cristal de Belle-Feuille. Elle aime la liberté des bois, la luxuriance des forêts épaisses dans leur éclat de vie, les chemins bordés d'arbres et de fleurs exotiques qui l'amènent vers la case de grand-mkre a Fond -Zombi: *Fond-Zombi dormait en moi comme au fond d'un grand lac*¹². Son bonheur est là loin du luxe et des bonnes manikres des blancs ; en contact avec grand-mkre et les gens humbles, elle se sent heureuse et libre. Dans l'espace ouvert de la forêt Télumée éprouve le sentiment de liberté, et elle entend l'appel de l'amour, d'Élie qui travaille dans la profondeur des bois. Elle traverse la terre féconde, débordante de rivikres, se sentant elle-meme plus légère et fluide que l'élément liquide: *je me sentais plus vaporeuse que l'écume d'un torrent*.¹³

Télumée vit en symbiose avec la nature sauvage de l'île natale et elle s'identifie notamment à l'eau des rivikres courant sans entraves vers la mer, ce qui suscite tout un langage ayant comme référent les images aquatiques. Après les années de bonheur vécues avec Élie elle commence à être victime de sa folie et grand-mère, son seul refuge, lui conseille *d'abandonner son navire* et de le quitter. Télumée se libère de ses souffrances dans l'eau de la rivikre: *j'ai lâché mon chagrin au fond de la rivikre et il est en train de descendre le courant, il enveloppera un autre coeur que le mien*¹⁴. Grâce à l'appui de Reine Sans Nom, Télumée surmontera sa déchéance: *au long de ses*

⁹ Idem, p.49

¹⁰ Idem. p. 95

¹¹ Idem, p.97

¹² Idem p. 100

¹³ Idem, p. 118

¹⁴ Idem p. 172

*derniers jours, grand-mère fabriquait-elle du vent pour gonfler mes voiles, me permettre de reprendre mon voyage sur l'eau*¹⁵. La force morale de Reine Sans Nom est le soutien de Télumée; elle lui insuffle le courage nécessaire pour qu'elle puisse poursuivre son existence.

Reine Sans Nom arrive à une vieillesse comblée de l'expérience acquise, d'ou elle tire son bonheur et sa sagesse:

« je ne savais pas ce que j'avais semé . ni ce que j'allais récolter..et les gens lui retorcaient aussitôt, non sans malice... bienheureux. petite mère, bienheureux celui qui navigue dans l'incertitude. qui ne sait ni ce qu'il a semé, ni ce qu'il va récolter.»¹⁶

Les images du navire et de la récolte rejoignent l'eau et la terre, les deux éléments essentiels de l'espace insulaire.

Après l'échec de son mariage Télumée est courtisée par le nègre Amboise qui définit la femme comme l'eau: *la femme est une eau fraîche qui tue*¹⁷ par sa douceur apaisante et par la douleur qu'elle peut infliger. L'eau parfumée participe aux moments intimes de bonheur de Télumée et d'Amboise: *je venais a lui, je l'arrosais d'une eau parjumée a la citronnelle que j'avais eu soin de mettre a tiédir au soleil...*¹⁸. Télumée, harassée par les longues journées de travail dans les plantations, plonge dans une eau violacée de feuillages magiques, que Man Cia, la sorcière, lui prépare: *j'entraï dans le bain, j'y lâchais toutes mes fatigues de la semaine*¹⁹. L'eau réparatrice lave les fatigues du corps et les blessures de l'âme.

A la mort de Reine Sans Nom Télumée s'écroule et sombre dans une douloureuse solitude, adoucie par la tendresse d' Amboise, qui deviendra son deuxikme mari; mais a sa tragique mort, elle est tout a fait accablée et sa pensée s'envole vers l'esprit de grand-mère, qui l'a toujours reconfortée:

« je m'éclipsai du monde pour rejoindre grand-mère, pleine de regret a la pensée que cette lignée de hautes négresses qui s'était éteinte avec son souffle. Mon voilier s'était enlisé dans les sables, et d'ou surgirait-il, le vent, pour le remettre a flot? »²⁰

¹⁵ Idem p.174

¹⁶ Idem, p.136

¹⁷ Idem, p.214

¹⁸ Idem. p. 220

¹⁹ Idem.p.193

²⁰ Idem. p.208

Téluinée dans sa détresse, sans la force morale de Reine Sans Nom, se sent comme un voilier incapable de déployer ses voiles et d'avancer sur les eaux de la mer; marquée par l'absence des êtres aimés, elle rememore les mots de grand-mère contenant toute une philosophie de la destinée humaine: ... *la vie est une nier sans escale, sans phare aucun...et les hommes sont des navires sans destination...et ce disant elle se rengorgeait, toujours, comme éblouie par l'éclat du faste de l'incertitude humaine*²¹. Cette réflexion sur le destin humain renvoie à l'existence de l'eau, de la mer, élément intégrant du paysage insulaire.

L'île et sa végétation luxuriante constituent le cadre spatial du roman et font naître des images qui participent de la même sémantique. Si les images aquatiques sont fréquentes, celles qui renvoient à la terre et à ses ressources -arbres, fruits, fleurs- ne sont pas pourtant moins négligeables. Tout un langage multicolore, d'une grande richesse expressive, nous décrit la faune et la flore du monde insulaire et établit un fort lien entre les êtres et la nature. Les personnages s'assimilent aux fruits, aux fleurs, ou bien aux animaux, ou aux poissons de l'île. Ainsi Minerve avait une *peau d'acajou rouge et patinée*²². La peau de Victoire, sa fille, a des *reflets couleur de bois de rose et lie-de-vin*²³ et la jeune fille apparaît comme *une gousse de vanille éclatée qui livre enfin tout son parfum*²⁴. Reine Sans Nom, toujours rêveuse dans sa jeunesse, est décrite comme *une libellule aux ailes scintillantes et bleues*²⁵, et Jérémie, son mari, a une *peau moirée* qui lui rappelle *la pulpe juteuse de certaines icaques violettes*²⁶. Ce langage imagé nous apporte des connotations sur la faune et la flore locales et nous donne des précisions concernant l'odeur, la saveur, ou la texture de certains fruits tropicaux. La beauté de Téluinée est celle *d'une fleur de coco*²⁷ brillant de tout son éclat quand elle est amoureuse d'Élie, et celui-ci, dont les yeux sont *larges comme deux marigots d'eau douce*²⁸, chante, comblé d'amour, *comme un merle dans un goyavier*²⁹ au premier temps de leur mariage.

²¹ Idem, p. 254

²² Idem, p. 13

²³ Idem, p. 33

²⁴ Idem, p. 45

²⁵ Idem, p. 31

²⁶ Idem, p. 18 **icaque**. Mot des Caraïbes qui désigne le fruit de l'icaquier. Icaquier: pmne d'icaque.

²⁷ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Téluinée Miracle*, Coll. Points. Édit. du Séuil. Paris, 1979, p. 147

²⁸ Idem, p. 72

²⁹ Idem, p. 139 **goyavier**. Arbre d'Amérique tropicale qui produit les goyaves. Goyave: esp. guayaba. fruit du goyavier, baie parfumée et sucrée.

Télumée enfant est dénommée par toute une série d'expressions affectives, qui dénotent la tendresse et l'amour que grand-mère porte vers elle, telles que *petit cabrisseau*, *petit verre de cristal* ou bien *flocon de coton*, mais c'est surtout à l'image de l'arbre ou des fruits qu'elle est associée: *...autant de belles fleurs de coco, autant qui faneront avant l'heure...tiens bon ma fille, accroche-toi, il faut que tu mûrisses, que tu donnes ton fruit.*³⁰ Reine Sans Nom fait toujours allusion à la fugacité des fleurs et au beau fruit que Télumée deviendra à l'âge adulte. Elle lui inculque des valeurs: rester elle même et se conduire sagement. Élie considère Télumée comme *un beau fruit a pain mûr à point, qui se balance au vent*³¹. Le monde végétal de l'île exprime véritablement sa puissance dans le foisonnement d'arbres de vie des forêts, auxquels s'assimilent les êtres humains. A ce propos Reine Sans Nom dira à Télumée:

«ondule comme un filao. rayonne comme un **flamboyant** et craque, gémis comme un bambou mais trouve ta démarche de femme et change de pas en vaillante. ma toute belle»³².

Amboise qui ressemble à *uti arbre sec et noueux*³³ dira à Télumée, lors de sa déclaration: *tu es plus verte et plus luisante qu'une feuille de **siguine** sous la pluie et je veux être avec toi*³⁴

L'arbre, symbole de la vie, est une image constante dans la pensée des personnages, notamment pour Télumée dans le fragile passage de l'adolescence à l'âge adulte. Les termes ayant rapport avec l'arbre et ses fruits, éléments essentiels du paysage guadeloupéen, envahissent le langage des personnages et renforcent le lien entre les êtres et le milieu naturel.

Reine Sans Nom fait constamment allusion à l'image de l'arbre. Elle aimerait devenir *l'arbre Résolu, sur lequel, dit-on, le globe entier peut s'appuyer avec toutes ses calamités*³⁵.

Les termes allusifs aux éléments naturels sont abondants tout le long de l'histoire et accordent aux personnages des traits intrinsèques qui les définissent mieux et qui nous permettent de mieux les connaître. La beauté de Télumée s'apparente à celle

³⁰ SCHWARZ-BART. S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Coll. Points, Édit. du Séuil, Paris, 1979, p.85

³¹ Idem, p. 121 **arbre a pain**. Arbre des Antilles dont les fruits se consomment en migan

³² SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Coll. Points, Édit. du Séuil. Paris. 1979, p. 124 **flamboyant**. Arbre des Antilles à fleurs rouge-vif.

³³ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Coll. Points. Édit. du Séuil, Paris. 1979. p. 119

³⁴ Idem, p.211 **siguine**. Plante tropicale aux feuilles vertes luisantes dont la grosse tige ascendante s'agrippe au tronc des grands arbres de la forêt tropicale.

³⁵ Idem, p. 146

d'une fleur de coco embaumant son entourage, image persistante dans le récit. Laetitia, jalouse du bonheur de Télumée et d'Élie, apparaît souvent longeant la rivière *comme une couleuvre en vadrouille*³⁶. Sa peau transparente et violacée suggère l'image d'un nénuphar sur un étang poussant dans l'eau croupie. Elle, fière de ses charmes, constitue une menace pour Télumée et lui lance des propos vénémeux: *Voilà ce que tu es pour Élie, ma congresse, une succulente canne congo qu'il aspire, mais auras-tu toujours du suc pour le contenter?*³⁷

Comme les fruits tropicaux les personnages ont un goût qui les identifie. La délicieuse saveur de la canne congo définit la beauté sensuelle de Télumée et son pouvoir de séduction sur Élie. Au fil des années, à l'âge mur, Télumée soignera une petite fille, Sonore, qu'elle prendra en charge, et qu'elle définira par son *goût de mangue*³⁸.

L'ange Médard, étrange personnage, voué au mal, né pour corrompre le monde, est associé au **mancenillier**³⁹. Il ressemble une chauve-souris et se nourrit d'herbe et de vent. Télumée l'accueille dans sa case vivant ainsi avec le mal:

«C'était un mancenillier empoisonné qui se dresse sur le nvage. espérant qu'on le touche et meure. Je l'avais touché et voici, son propre poison l'avait foudroyé»⁴⁰

C'est en vainquant l'ange Médard que Télumée dépasse le mal. Son courage et son dévouement lui valent le surnom de Miracle par les habitants de La Folie.

Les personnages, associés à la saveur des fruits et à la beauté des fleurs, dégagent les arômes de la forêt tropicale. Élie dit à Télumée qu'elle *sent la cannelle*⁴¹. L'odeur acre des fruits mûrs à l'ombrage du **mombin** est pour Télumée l'odeur d'un *bonheur tranquille*⁴². Le parfum qu'exhalent les groseilles cuites lui fait évoquer avec nostalgie son enfance à Fond-Zombi, lors des jours de Noël⁴³.

³⁶ Idem, p. 141

³⁷ Idem

³⁸ Idem p.234

³⁹ **mancenillier**. Arbre tropical dont le tronc et les fruits dégagent une substance toxique. Le mancenillier pousse dans les sols sableux de La Guadeloupe.

⁴⁰ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée* Miracle, Coll. Points, Édit. du Séuil, Paris, 1979, p.245

⁴¹ Idem, p. 102

⁴² Idem, p.,101. **mombin**: arbre des régions tropicales dont le fruit ovoïde, au goût acidulé (prune mombin) est comestible.

⁴³ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée* Miracle, Coll. Points. Édit. du Séuil, Paris, 1979. p. 127

Simone Schwarz-Bart nous immerge dans un univers d'une extrême richesse visuelle quand elle évoque la splendeur des noces de Toussine et de Jérémie. Avec une grande précision chromatique et olfactive l'écrivain nous décrit l'exubérant décor naturel paré pour la grande fête:

«...s'élevaient des huttes en palmes de cocotier tressées. Celle des manés était piquetée d'hibiscus, de résédas et de fleur d'oranger qui en faisaient un immense bouquet, à la senteur énivrante. Des rangées de tables s'étalaient à perte de vue et l'on vous offrait la boisson dont vous étiez assoiffé, la viande qui réjouirait votre palais.»⁴⁴

A ce décor de la nature tropicale s'allient l'abondance de nourriture et d'autres gourmandises, soigneusement élaborées pour la fête des noces, qui nous font connaître la tradition culinaire des Antilles dans de telles circonstances. Le spectacle de ces mets tropicaux constitue un vrai plaisir visuel:

«...les gâteaux à étages croulaient sous leur dentelle de sucre, et toutes sortes de sorbets se tournaient sous vos yeux, au coco, à la pomme-liane, au corossol. Mais pour les nègres de L'Abandonnée, tout cela n'était de rien sans un peu de musique et quand ils virent les trois orchestres (...) et le tambour traditionnel accompagné des petits-bois et d'une trompe, ils surent qu'ils auraient une belle chose à raconter au moins une fois dans leur vie.»⁴⁵

Tout un éventail émaillé de couleurs, d'odeurs, de saveurs et de sons se déploie à nos yeux reproduisant avec fidélité ce tableau social d'un événement exceptionnel: la noce; elle suppose une halte dans la rude vie des travailleurs des champs de canne, c'est aussi un point de rencontre, un jour de grande liesse. La musique est un élément essentiel dans toute célébration en Guadeloupe. Elle invite à la danse, à l'oubli, et les humbles gens de L'Abandonnée s'évadent de leur misère quotidienne à travers les rythmes et les danses caribéens.

RITES ET SUPERSTITIONS POPULAIRES

Le paysage culturel de La Guadeloupe est constitué de différents groupes ethniques. La communauté antillaise est issue des errances des peuples divers, des déportations des Africains qui emportent les traditions du pays perdu et qui l'imbriquent dans la réalité antillaise. Les traditions, héritage du passé, restent attachées à la réalité

⁴⁴ Idem, p. 20

⁴⁵ Idem. **corossol**. Fruit comestible du corossolier, à la peau verte, garnie de pointes, à la chair blanche parfumée, dont on fait aussi une boisson fermentée et du vinaigre.

créole actuelle et témoignent de l'identité culturelle d'une mosaïque de races. Les traditions créoles s'extériorisent dans les cérémonies et les rituels païens. Même si la société guadeloupéenne se caractérise par le mélange de rites créoles et de pratiques chrétiennes, il existe un grand nombre de pratiques rituelles d'ordre profane qui célèbrent les grands événements sociaux: fêtes communales, noces, enterrements etc. L'union de Télumée et d'Élie est célébrée par le rituel des grains de maïs: Reine Sans Nom offre à manger les grains aux jeunes époux, tout en déversant le reste dans la poche d'Élie et dans le corsage de Télumée, une fois liées leurs destinées⁴⁶; par cet acte, signe de bonheur et de fécondité pour l'avenir, elle leur souhaite autant de prospérité que de grains de maïs. Quelques années plus tard, après l'abandon d'Élie, suivi de la mort de grand-mère, a lieu la seconde noce de Télumée. Cette noce est fêtée à la lune montante, période favorable, d'après les croyances populaires, aux nouvelles unions. La musique - du tam-tam, du violon, du sillac- intervient liée à la danse en cercle, entamée par les voisins de Télumée et d'Amboise, les nouveaux-mariés. La danse en cercle constitue une sorte de pratique ancestrale évoquant l'idée de circularité insulaire⁴⁷. La musique pénètre dans le corps meurtri de Télumée et dans son âme desséchée comme une eau bénéfique:

« Je sentis l'eau du tambour couler sur mon coeur et lui redonner vie, à petites notes humides, d'abord, puis à larges retombées qui m'ondoyaient et m'aspergeaient tandis que je toumoyais au milieu du cercle, et la rivière coulait sur moi »⁴⁸

La musique a les vertus d'une eau fraîche, purificatrice et revivifiante; la danse rituelle des noces est précédée d'une invocation aux esprits, sorte d'invitation à faire participer les absents à la fête, ce qui nous démontre la croyance du peuple créole à l'existence des esprits. Ceux-ci ne sont pas exclus du monde des vivants; ils sont présents et s'intègrent dans tous les actes de la vie quotidienne.

La musique et les chansons restent liées aux rites funéraires antillais. Les chants précèdent l'enterrement de Reine Sans Nom. Les habitants nègres des Fonds perdus, vénèrent pendant neuf jours les défunts, afin que leur âme se détache progressivement de la terre:

⁴⁶ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Coll. Points, Édit. du Séuil, Paris, 1979, p. 126

⁴⁷ Dans la symbolique du cercle, celui-ci est le signe de l'unité principielle et du ciel; il en indique l'activité et les mouvements cycliques. Le cercle symbolise le ciel cosmique et particulièrement dans ses relations avec la terre. CHEVALIER, Ch. et al., *Dictionnaire des symboles*, R. Laffont, Paris, 1982, p. 192-195

⁴⁸ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, Coll. Points, Édit. du Séuil, Paris, 1972, p. 216-217

« Ainsi avons-nous causé, chanté et somnolé neuf jours et neuf nuits, jusqu'à ce que l'âme de Reine Sans Nom s'allège du poids de la terre et prenne son envol ». ⁴⁹

Cette communion rituelle se termine le dixième jour; tous les assistants reprennent leurs affaires personnelles et rentrent chez-eux. Mais l'esprit des morts n'arrive pas à se détacher complètement de leur vie antérieure ni de leurs proches.

De son vivant Reine Sans Nom quitte l'Abandonnée et s'installe à Fond-Zombi en espérant renouer le contact avec Jérémie par l'intermédiaire de son amie sorcière Man Cia. C'est ainsi qu'elle revoit son mari décédé auprès d'elle: *il se tient assis auprès de mon oreiller et de temps en temps, il me caresse les cheveux* ⁵⁰ avouera-t-elle à Télumée.

L'âme du défunt ne s'éloigne pas des êtres aimés, ni de son entourage. Télumée revoit l'image d'Amboise, décédé dans une grève, réaliser les actes quotidiens au foyer. Le défunt lui prie de l'aider à se détacher du monde des vivants pour rejoindre celui des morts. C'est ainsi qu'elle s'exécute à des gestes rituels afin de libérer Amboise de ses attaches terrestres:

« Le lendemain, je coupai trois baguettes d'acacia et descendis au cimetière de La Ramée, et je fouettai la tombe de l'homme Amboise, la fouettai... » ⁵¹

C'est par la célébration de ce rituel ancien que l'âme d'Amboise atteindra la paix. Cette croyance aux esprits se manifeste dans les pratiques religieuses, dans les contes et les chansons populaires comme un vestige enraciné dans tous les cultes hérités des brassages ethniques. A la religion catholique, imposée par le colonialisme se greffent des rites magico-religieux où les puissances surnaturelles se manifestent et justifient la persécution du malheur et de la malédiction.

Dans les Antilles la croyance aux mauvais esprits, à la sorcellerie, aux malédictions, est assez généralisée. Man Cia est une femme douée de pouvoirs magiques qui lui permettent de se métamorphoser en animaux ⁵². Le soir elle quitte son apparence humaine et devient un étrange et fabuleux oiseau:

⁴⁹ Idem, p. 187

⁵⁰ Idem, p. 176

⁵¹ Idem, p. 230

⁵² Cette croyance est d'origine africaine. Les Africains ont emporté des légendes et des croyances qui pèsent sur l'identité antillaise. Cette faculté de se métamorphoser en animaux réapparaît dans *Ti 'Jean L'Horizon* : Man Justina est l'un des rares personnages qui, las de la forme humaine, pactent avec le démon et la nuit peuvent se changer en toutes sortes d'animaux. Le voyage que le jeune Ti 'Jean réalise en Afrique n'a d'autre but que celui de reconstituer une quête identitaire par un retour aux sources du passé africain

« Il s'en revenait d'une pêche de nuit, lorsque deux grands oiseaux se mirent à planer au-dessus de sa tête. L'un d'eux avait de larges seins qui lui servaient d'ailes et le père Abel reconnut aussitôt Man Cia à ses yeux transparents »⁵³

La dernière mutation que cet étrange personnage éprouve est de se changer en gigantesque cheval. A sa mort elle se transforme en un chien noir qui tourne autour de sa case vide:

« Le dimanche venu, une force m'a poussée vers les bois enchantés et j'ai trouvé la case vide. les portes et fenêtres ouvertes au vent, et le chien noir couché au pied du manguier qui portait mon petit miroir. Man Cia m'attendait, ses pattes de devant posées l'une sur l'autre, et m'approchant je reconnus ses curieux ongles mauves(...) elle me regardait à sa manière habituelle, sans baisser aucunement ses yeux clairs(...) je caressai ma vieille amie en pleurant »⁵⁴

La sorcière Man Cia s'incarne en un chien noir avant de se détacher définitivement de sa dépouille terrestre; après elle disparaîtra pour toujours sans laisser aucune trace.

La croyance aux mauvais esprits est assez répandue en Guadeloupe et leur influence sur les ?tres vivants peut arriver même à changer le cours de leurs destinées. Le bonheur de Télumée est menacé par l'étrange conduite d'Élie emporté par la folie. Elle ne reconnaît plus le jeune homme attentionné qui l'aimait depuis l'adolescence. Ses yeux *nuageux, tristes et froids* lui évoquent ceux d'un *diable''* et sa violence et sa cruauté feront sombrer la jeune fille dans le néant. La cause de cette attitude irraisonnée d'après Man Cia est la possession d'Élie par un mauvais esprit:

« Hier je suis montée voir Man Cia dans les bois, elle m'a dit qu'un mauvais esprit avait été envoyé contre ta case, pour y mettre la désolation. Pour commencer l'esprit est entré dans le corps d'Élie et c'est pourquoi les sangs de cet homme se combattent et le démontent pièce à pièce»⁵⁶

Pour conjurer son malheur elle propose à Télumée de désenchanter leur demeure. A cette fin Reine Sans Nom et Télumée disposent autour de la case des récipients de coco où brûlent *l'encens, le benjoin, les racines de vétiver et des feuilles magiques*⁵⁷ qui dégagent une fumée verte, espèce de halo protecteur du lieu possédé. Par ce rituel,

⁵³ SCHWARZ-BART.S. *Pluie et vent sur Télumée Miracle*. Coll, Poinrs, Édir. du Séuil, Paris, 1972, p.57

⁵⁴ *Idem*. p. 196-197

⁵⁵ *Idem*, p. 159

⁵⁶ *Idem*. p. 161

⁵⁷ *Idem*. p. 162

les herbes aromatiques purificatrices libèrent l'espace maudit des forces du mal et des mauvais esprits.

Dans les lieux de l'imaginaire antillais il faut souligner la croyance populaire en l'existence des **zombis**⁵⁸; des mentors dans l'art de déchiffrer le vouloir des esprits, agissent en intermédiaires entre le monde des esprits et le monde des vivants par la médiation d'objets magiques. De la même manière la croyance en une créature maléfique est assez généralisée: La Guiabliesse, *femme au pied fourchu qui se nourrit exclusivement de votre goût de vivre*⁵⁹ et qui envoûtant les êtres humains par ses charmes les conduit au suicide⁶⁰.

L' ESPACE INSULAIRE

La Guadeloupe, île noyée entre les eaux des Caraïbes, de l'Atlantique, et le ciel bleu, est une terre féconde dont l'espace physique et humain dessine un fabuleux paysage ou se réfléchissent les traditions, les mythes et les rêves créoles. Les lieux de l'île, où évoluent les personnages, sont une prolongation d'eux-mêmes. Ils constituent une sorte de miroir de leurs consciences. A chaque fois qu'un événement capital se produit dans leurs vies, les êtres changent de lieu. Le changement spatial est fortuit, il est conditionné par les circonstances imposées par le destin. La toponymie insulaire est chargée d'une valeur symbolique ayant un étroit rapport avec la destinée des personnages.

L'enfance de Reine Sans Nom se passe à l'Abandonnée, ou sa mère Minerve, bisaïeule de la narratrice, s'installe cherchant un refuge, éloigné des plantations, après l'abolition de l'esclavage. Le hameau l'Abandonnée est un espace déterminé par l'isolement et l'inaccessibilité. Cet isolement fait de l'endroit le cadre idéal pour entreprendre une nouvelle vie:

« Ils habitaient un hameau où se relayaient les vents de terre et de mer. Une route abrupte longeait précipices et solitudes. Il semblait qu'elle ne débouchât sur rien d'humain et c'est pourquoi on appelait ce village l'Abandonnée »⁶¹

⁵⁸ La langue créole est porteuse d'interdits et de tabous. La figure du **zombi** hante les superstitions des Antilles. Le mot créole **zombi** désigne un fantôme au service d'un sorcier, un revenant qui abandonne le tombeau et visite le monde des vivants.

⁵⁹ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, Coll. Points. Édit. du Séuil, Paris, 1972, p. 15

⁶⁰ Ces êtres maléfiques de l'imaginaire antillais renvoient à d'autres qui hantent le récit Ti Jean L'Horizon tels que la sorcière aux larges seins du Royaume des morts, condamnée éternellement aux cavernes; celle-ci possède la vertu magique de passer de la vieillesse à la jeunesse, envoûtant de ses charmes le jeune héros Ti Jean. Voir SCHWARZ-BART, S., Ti Jean L'horizon. Coll. Points, Édit. du Séuil, Paris, 1979, p. 229

⁶¹ SCHWARZ-BART, S., *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, Coll. Points. Édit. du Séuil, Paris, 1972, p. 13

Toute la joie de vivre dans ces parages solitaires est due à la présence de sa fille Toussine, Reine Sans Norn, qui y vivra longtemps heureuse avec son mari, Jérémie, le pêcheur. À sa mort elle quitte ce coin perdu et aimé de son enfance pour s'installer à Fond-Zombi en compagnie de sa petite fille Télurnée, qui lui a été confiée par sa mère, Victoire. Télurnée quitte l'Abandonnée sans aucun regret. Le nouvel espace de Fond-Zornbi marque un point de départ dans la vie de l'enfant: c'est l'espace protecteur de l'enfance guidée par l'image tutélaire de grand-mère, c'est le lieu d'initiation et d'apprentissage de la vie. Fond-Zornbi est perçu par le regard neuf de l'enfant comme un espace magique qui acquiert des proportions fantastiques:

« Et soudain ce fut l'Autre Bord, la région de Fond-Zombi qui déferlait devant mes yeux, dans une lointaine éclaircie fantastique. **mornes** après momes, savanes après savanes jusqu'à l'entaille dans le ciel qui était la montagne même et qu'on appelait Balata Bel Bois.»⁶²

L'espace réduit de l'île est perçu par l'enfant comme une grande étendue à proportions illimitées. Dans ce nouveau cadre, séparé de l'Abandonnée par des cours d'eau ombragés, se trouve la nouvelle demeure de Télurnée et de Reine Sans Norn. Fond-Zornbi, dont le nom suggestif renvoie à la croyance aux revenants dans Les Antilles, apparaît comme un lieu isolé constituant une lisière entre le monde des vivants et celui des esprits:

« La case de Reine Sans Nom était la dernière du village, elle terminait le monde des humains et semblait adossée à la montagne. Reine Sans Nom ouvrit la porte et me fit entrer dans la petite pièce qui composait tout son logis. Sitôt que j'eus franchi le seuil, je me sentis comme dans une forteresse, à l'abri de toutes choses connues et inconnues...»⁶³

L'espace intérieur de la case où elles habitent est exigü et son aménagement précaire. Elle sert d'abri de la saison des pluies et des vents, et d'habitation pour dormir. La vie quotidienne de Télurnée et de grand-mère s'écoule dans l'espace extérieur, dans le jardin en contact avec les éléments naturels, en communion étroite avec la nature. Par contre dans l'espace de Belle-Feuille, où se trouve la maison coloniale des blancs, délimitée de l'espace naturel par la cloison séparatrice des murs, Télurnée se sent prisonnière; alors l'évocation de Fond-Zornbi, de l'espace ouvert, renaît dans sa mémoire en éternel souvenir de liberté:

⁶² Idem, p. 47. **morne**, mot créole des Antilles: altération de l'espagnol *morro*=monticule. Dans les îles de La Réunion et des Antilles: petite montagne isolée au milieu d'une plaine d'érosion, de forme arrondie.

⁶³ Idem, p. 48

« Alors Fond-Zombi fut devant mes yeux et se mit à flotter par-dessus son boubrier, morne aprks morne. vert aprks vert , en ondulant sous la brise tiède jusqu'a la montagne Balata Bel Bois, qui se fondait au loin parmi les nuages. Et j'ai compns qu'un grand vent pourrait venir, souffler, balayer ce trou perdu case par case. arbre par arbre, jusqu'au dernier grain de terre et cependant, il renaîtrait toujours dans ma mémoire, intact »⁶⁴

Fond-Zombi apparaît intériorisé dans la pensée de Télumée par l'image d'une fleur qui s'épanouit: *Fond-Zombi s'étira, jleurit et rayonna* ⁶⁵. C'est une période de bonheur. favorable aux cultures , qui correspond a la jeunesse et au mariage de Télumée et d'Élie. Pendant ces temps de prospérité tout sourit a Fond-Zombi et la mère nature est généreuse avec ses créatures: *les femmes fécondaient la vanille a coups d'aiguilles*⁶⁶. Mais le paisible univers familial et l'ordre naturel de Fond-Zombi s'écroulent; une sorte de malédiction pèse sur l'île, sur les champs et les récoltes. On suit la déchéance d'Élie. atteint de folie, et la brisure de l'harmonie conjugale. Télumée, accablée d'amertume, cherche refuge dans la nature, sous l'ombre du prunier de Chine, symbole du bonheur d'autrefois. Elle est tellement marquée par la souffrance que les gens de son entourage la considèrent comme un fantôme . comme l'esprit d'un zombi. Pour apaiser ses chagrins elle projette l'espace extérieur dans son for intérieur, en sa propre conscience:

«...je m'efforçais d'engloutir Fond-Zombi et moi-même au fond de ma mémoire. Mais les voies du ciel m'étaient fermées, je ne pouvais plus prendre les airs pour refuge...»⁶⁷

Mais cet appel a l'espace du bonheur, Fond-Zombi, n'a pas d'effet balsamique qui puisse guérir ses blessures. A la mort de Reine Sans Nom, Télumée sombre dans de douloureux abîmes. Cette rupture affective. seulement brisée par la mort, produit en elle le besoin d'un détachement des lieux. Elle quitte Fond-Zombi et part pour aller vivre au morne de La Folie, *sorte de pays d'esprits*⁶⁸. Elle vide sa case des objets insupportables et tout en l'arrachant a la terre, - ce qui prouve le peu de souci pour la vie sédentaire et les biens matériels aux Antilles- elle emporte la carcasse des années de bonheur vécues a Fond-Zombi et la transporte à La Folie. Dans ce nouvel espace qui s'apparente à un endroit irréel, habité par des nègres errants, *rejetés des trente-deux*

⁶⁴ Idem, p. 94

⁶⁵ Idem. p.139

⁶⁶ Idem

⁶⁷ Idem, 164

⁶⁸ Idem, p. 191

*cornrnunes de l'île et qui menaient là une existence exempte de toutes règles*⁶⁹, elle vivra en solitude l'étape la plus dure de son existence.

Dans ce lieu marginal Télumée s'identifie aux âmes perdues auxquelles on avait donné le nom d' *égarées*. L'isolement de cet endroit, le morne, par rapport aux autres points de l'île, lui confère la considération de dernier rejet de l'espace insulaire. Habité par des gens démunis et marginaux. Si Télumée avait été initiée aux secrets des plantes par Man Cia, à Fond- Zombi, c'est dans ce lieu abominable qu'elle va exercer ses dons afin de soulager la douleur humaine. Elle y met en pratique les connaissances apprises de la sorcière Man Cia; elle réalise les gestes rituels apaisants et bénéfiques. Elle devient guérisseuse des maladies du corps et des blessures de l'âme, ce qui lui vaut le respect et la vénération des humbles gens. Télumée a la vertu de guérir les animaux et les personnes. C'est ainsi qu'elle soigne une petite enfant. Sonore, atteinte d'une maladie étrange:

« Je commençai à soigner l'enfant au **sené**, au **semen-contra**, au jus d'herbes. Je lui donnai des bains de **cassia-lata**. Je l'hurnectai d'ail aux jointures, la frottai doucement des pieds à la tête. Elle expulsait les vers qui la dévoraient(...). Une année passa ainsi. La mère vint la voir et s'en retourna seule, rassérénée. Sonore était restée à mes côtés, mon **surgeon**; elle poussait de toutes ses feuilles. elle s'étalait dans la lumière et puis le soir venu, elle s'asseyait à mes genoux, toute recueillie à la lueur du fanal. tandis que je lui racontais des contes anciens...»⁷⁰

Télurnée continue la lignée de femmes courageuses dont elle est issue. Sa sagesse et sa volonté de bonheur dans les adversités nous rappellent Reine Sans Nom. Elle suit le modèle de grand-mère, s'occupant de cette fille qu'elle sauve de la mort et qui vient combler, à sa vieillesse, sa solitude. Télumée vide en Sonore tout son amour maternel et sa tendresse. Elle la protège et l'initie à la vie, comme auparavant Reine Sans Nom avait fait avec elle-même. Elle lui raconte les mêmes contes anciens, détenteurs des mythes créoles et de la sagesse populaire. que grand-mère lui racontait autrefois, et qui perdurent grâce à la tradition orale. L'abandon de Sonore plonge Télumée dans l'amertume et la désolation, ce qui la pousse à quitter l'espace de La Folie et à entreprendre une errance dans différents coins de l'île -Bel Navire, Bois Rouge, La Roncière- n'arrivant pas à trouver dans son désarroi la paix ni à combler le vide laissé par l'absence de la jeune fille. Elle met fin à ce parcours dans un petit bourg perché sur une colline descendant vers la mer. La Ramée. Télumée sent dans sa vieillesse l'amour

⁶⁹ Idem

⁷⁰ Idem, p.233-234 **sené**: nom de divers arbrisseaux d'Afrique tropicale aux feuilles pennées et dont le fruit, aux propriétés laxatives, est en forme de gousse.

semen-contra: plante aux fleurs en épi. cultivée en Amérique tropicale pour ses feuilles que l'on utilise en infusion contre les affections nerveuses.

cassia: plante des régions chaudes à feuilles composées. dont il existe de nombreuses espèces (cassier, dattier, séné).

de la nature, l'appel de la terre nourricière et elle-même affirme avoir été guidée par saint Antoine à La Ramée, où elle trouvera sa dernière demeure :

« Sans un arbre a pain, un groseillier, un citronnier, je me sentais a la merci de la faim. de la mendicité et la campagne m'appelait. Alors saint Antoine en personne intervint et me déposa ici au **bourg même** de La Ramée sur une terre concédée par la commune derrière l'église à deux pas du cimetière»⁷¹

Ce dernier espace, La Ramée, est situé entre la mer et le ciel, à côté du cimetière où Télumée **reposera bientôt**. Ce dernier lieu accueille les retrouvailles de Télumée et d'Élie, longtemps disparu de l'île, dans un bref retour à la terre des origines pour faire ses derniers adieux. A La Ramée, Télumée réfléchit sur le cours de son existence et elle en fait le bilan. Elle accepte heureuse tout ce que la vie lui a offert, et tout ce que la vie lui a ravi- l'amour d'Élie, la vie de grand-mère, la douloureuse perte d'Amboise, l'abandon de Sonore-. Dans sa vieillesse sereine Télumée est comblée de savoir qu'elle a soulagé une partie de la souffrance humaine et que son existence a pris ainsi un sens. Elle se prépare pour réaliser son dernier voyage et l'image de la barque, métaphore constante de l'existence humaine tout le long du récit, est présente dans ses derniers mots :

« Soleil levé. soleil couché, les journées glissent et le sable qui soulève la brise enlissera ma barque. mais je mourrai là, comme je suis, debout. dans mon petit jardin. quelle joie!...»⁷²

L'île de la Guadeloupe représente un thème emblématique dans l'oeuvre de Simone Schwarz-Bart. Ses personnages féminins vivent en une indissoluble symbiose avec la terre et la mer. Dans leur trajectoire **vitale**, fortement influencée par l'espace insulaire, un passage continu se produit de la déconstruction à la reconstruction. ce qui est vécu par ces femmes comme une tension douloureuse. Le milieu naturel les façonne et leur accorde une **identité** spécifique. Entre le ciel et la mer le monde insulaire préserve son identité, refoulée pendant des siècles de colonialisme et dont la langue créole serait aujourd'hui l'expression de son individualité triomphante.

Simone Schwarz-Bart nous dépeint dans ce roman une Guadeloupe rayonnante de couleurs et aux odeurs enivrantes, mais elle nous rend aussi témoignage de ses réalités amères- l'esclavage, la lutte pour la subsistance, le métissage culturel etc.- et

⁷¹ Idem. p. 248-249

⁷² Idem. p. 255

par dessus-tout elle légitime cette sagesse insulaire des humbles gens dépassant tous les malheurs de l'existence. Elle nous livre à travers la vie de ces femmes charismatiques, dont elle est issue, un espace insulaire où bat un coeur végétal, animal et humain. où l'individu se fusionne avec la terre et la mer dans une harmonieuse étreinte.